

**Les sentiers
DE LA PHOTO**

**LE HAUT-DU-TÔT
VOSGES**

LE CHANT DES COQUELICOTS

ET AUTRES CONTES DU VIVANT

**DOSSIER ENSEIGNANTS
POUR PRÉPARER VOTRE VISITE**

LE CHANT DES COQUELICOTS

ET AUTRES CONTES DU VIVANT

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
À CIEL OUVERT

DU 11 MAI AU
30 OCTOBRE 2019

ÉDITORIAL

Pour l'édition 2019 des Sentiers de la photo, nous avons voulu mettre en lumière le petit peuple des prairies et des forêts, ces héros merveilleux de la grande saga de la vie terrestre ; parce que nous pensons que la beauté peut faire naître la compréhension, la prise de conscience et le respect de la nature dont nous faisons intégralement partie. Source d'inspiration pour de nombreux artistes, la biodiversité est aujourd'hui brutalisée, jusqu'aux espèces les plus familières, à l'image de l'abeille et du coquelicot.

Notre ambition est de relayer un message de mise en garde mais aussi d'espoir, pour que chaque visiteur des Sentiers de la photo puisse repartir avec des étoiles dans le regard, comme une nuée de petites graines qui donneront de grandes prairies de coquelicots.

PRÉPARER VOTRE VISITE

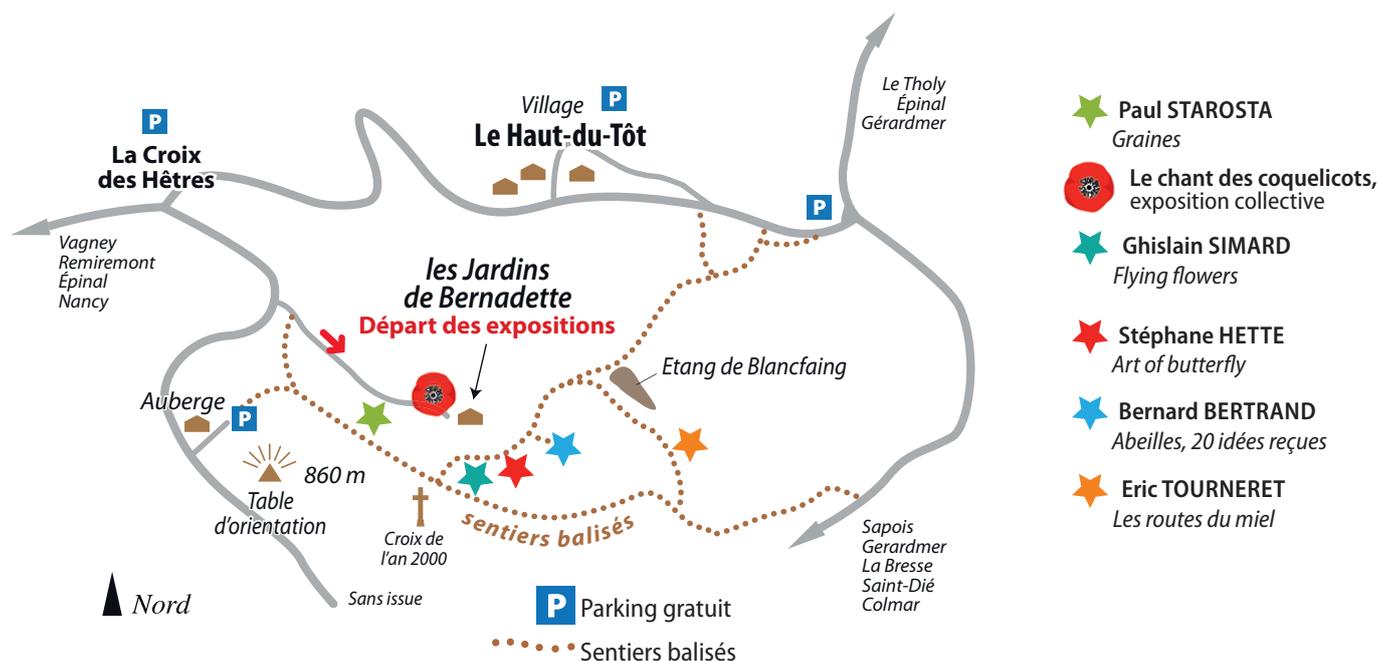
REJOINDRE LES EXPOSITIONS	3
PRÉSENTATION DES EXPOS ET DES AUTEURS :	
LE CHANT DES COQUELICOTS	4
PAUL STAROSTA - GRAINES	5
STÉPHANE HETTE - ART OF BUTTERFLY	7
GHISLAIN SIMARD - FLYING FLOWERS	9
BERNARD BERTRAND - 20 IDÉES REÇUES	11
ERIC TOURNERET - LES ROUTES DU MIEL	13
CONTACTS	15

Les sentiers DE LA PHOTO



De mai à octobre, le Haut-du-Tôt, village le plus haut des Vosges, accueille pour la quatrième année consécutive une exposition photographique à ciel ouvert. Tout au long d'un sentier de 3 kilomètres, ce sont plus de 130 photographies grand format qui sont proposées aux visiteurs. C'est au détour d'un chemin creux ou à l'ombre des hauts sapins que l'on découvrira les œuvres exposées.

REJOINDRE LES EXPOSITIONS



- Entrée libre et gratuite, de l'aube au crépuscule
- Expositions accessibles du 11 mai au 31 octobre 2019

- Accès principal en suivant « Les Jardins de Bernadette »
- Circuit complet de 3 km
- Chaussures de marche indispensables !

IMPORTANT

- Les autocars doivent utiliser les parkings de la Croix des Hêtres
- La distance entre la Croix des Hêtres et l'entrée des jardins de Bernadette est de 500 m.

LES PHOTOGRAPHES

Ils ont souhaité s'engager à nos côtés
en mettant à disposition une ou plusieurs images.
Pour que retentisse le chant des coquelicots !

BRUNO D'AMICIS
INGO ARNDT
SANDRA BARTOCHA
BERTRAND BODIN
THEO BOSBOOM
PASCAL BOURGUIGNON
JIM BRANDENBURG
OLIVIER FÖLLMI
PIERRE GLEIZES
JEAN-FRANÇOIS HELLIO
& NICOLAS VAN INGEN
CÉLINE JENTZSCH

JEAN-LOUIS KLEIN
& MARIE-LUCE HUBERT
JONATHAN LHOIR
VINCENT MUNIER
LOUIS-MARIE PRÉAU
REZA
MATTHIEU RICARD
CYRIL RUOSO
HANS SILVESTER
JEAN-CLAUDE TEYSSIER
JAN VAN DER GREEF

MOTS CLÉS : *Coquelicots, pesticides, biodiversité*

L'EXPOSITION À DÉCOUVRIR

26 tirages moyen format 80 x 120 cm accompagnés d'un
texte argumentaire « nous voulons des coquelicots »

LE LIEU D'EXPOSITION

Exposition d'entrée des *Sentiers de la photo*, au centre des
cultures des Jardins de Bernadette.

Chemin facile sans difficultés.

• Voir plan page 3



LE PHOTOGRAPHE

Tout jeune, Paul se passionne pour la nature et la photographie. Après des études de biologie, il décide de changer de voie pour allier ses deux passions en devenant photographe naturaliste. Depuis lors, Paul s'emploie à communiquer son émerveillement pour le monde du vivant à travers de nombreux ouvrages. Son approche scientifique et poétique a donné naissance à plus d'une cinquantaine de publications éditées et traduites dans le monde entier. Portraitiste du monde végétal, animal ou minéral, il s'approche au plus près de ses sujets, à la recherche de l'architecture d'un coquillage, du regard d'une Mante religieuse ou de la structure quasi extraterrestre d'une graine. Sa technique méticuleuse et irréprochable révèle l'extraordinaire beauté du monde «du petit», trop souvent ignorée par la plupart d'entre nous. Paul Starosta est également l'auteur de nombreux ouvrages destinés à la jeunesse.

<https://www.paulstarosta.com>

MOTS CLÉS : Flore du monde entier, graines, macrophotographie, changement d'échelle, couleurs et matières...

L'EXPOSITION À DÉCOUVRIR

30 tirages grand format 100 x 180 cm accompagnés de leurs légendes.

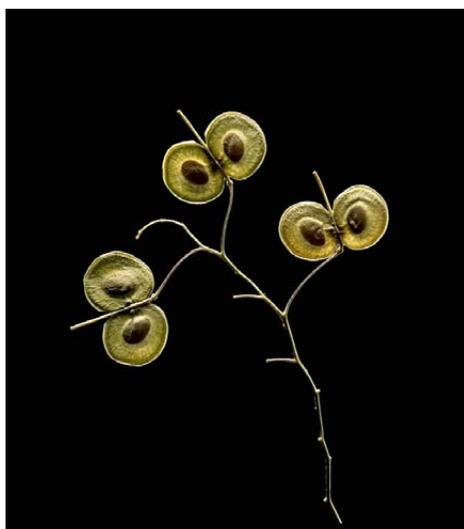
LE LIEU D'EXPOSITION

Bien que cette exposition soit visible depuis le chemin d'accès aux *Sentiers de la photo* elle se découvre en seconde étape dans l'ordre de la visite.

À l'ombre d'une sapinière.

Chemin facile sans difficultés.

• Voir plan page 3



LES MOTS DE PAUL STAROSTA

« Quand on est lié à la terre de sa naissance, qu'il nous est impossible d'en bouger, que l'on veut avoir une descendance sans risquer la surpopulation sur place... la seule solution, c'est d'envoyer nos enfants ailleurs, assez loin pour que les enfants de nos enfants puissent partir à la conquête du monde et s'installer confortablement... Les plantes font partie de ces êtres-là : attachés définitivement à leur lieu de naissance, elles ont inventé toutes sortes de moyens pour que leurs enfants que sont les graines, partent au loin.

Certaines plantes ont équipé leurs graines d'une sorte de parachute, pour que le vent les emporte.

D'autres les ont dotés de crochets en tous genres, même de véritables velcros, pour que les animaux qui passent les transportent accrochées à leur fourrure.

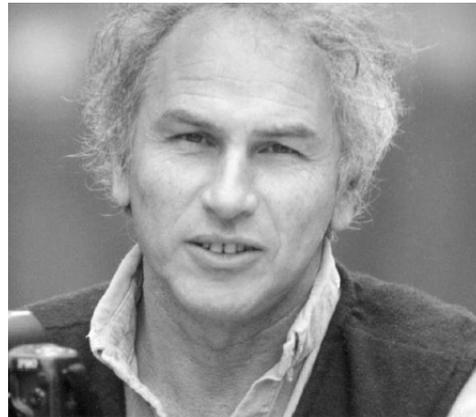
D'autres encore qui vivent au bord de l'eau, les déposent dans la rivière pour que le courant se charge de les faire flotter loin, très loin ; ou encore dans la mer avec une coque très solide pour résister aux tempêtes.

En entourant leurs graines d'une enveloppe épaisse, colorée et sucrée, il en est qui attirent les oiseaux qui se régaleront et rejetteront le noyau (la graine), après la digestion de l'enveloppe, au loin.

Les fruits de certaines éclatent et projettent à distance les graines qu'ils contiennent.

Et quel raffinement pour celles, qui dans les régions où il y a souvent des incendies, attendent que le feu soit passé pour libérer leurs graines sur un sol maintenant parfaitement vierge.

Voilà, tout mon travail de photographe c'est de montrer, au plus grand nombre, comme la nature est belle, ingénieuse, indispensable... de montrer qu'elle vaut la peine d'être regardée et protégée... et que ce serait tellement dommage de ne plus pouvoir en profiter. »



LE PHOTOGRAPHE

Nourri d'une insatiable curiosité et d'une passion intacte pour la nature, Stéphane Hette partage aujourd'hui son temps entre son rôle de rédacteur au sein du magazine Nat'images et celui d'auteur.

Stéphane explore une nature proche et ne voyage que rarement pour réaliser ses images ; mares, forêts, prairies ou étangs de la Champagne humide où il vit, suffisent généralement à le combler. La démarche de Stéphane est claire et visible au premier coup d'œil : révéler le beau, proposer une vision poétique entre art, graphisme, science et nature. Ce travail atypique mêlant inspiration asiatique et entomologie a été récompensé à de très nombreuses reprises et a donné lieu à des expositions et des publications un peu partout dans le monde.

Membre de l'OPIE (office pour les insectes et leur environnement), Stéphane participe à la protection et à la connaissance des insectes et de leur environnement.

<http://www.artofbutterfly.com/fr>

MOTS CLÉS : *Papillons et insectes de France, macrophotographie, graphisme, biodiversité...*

L'EXPOSITION À DÉCOUVRIR

15 tirages grand format 100 x 150 cm accompagnés de leurs légendes

LE LIEU D'EXPOSITION

Plateau du circuit des *Sentiers de la photo*, entre les cultures des Jardins de Bernadette et les prairies.

Chemin facile sans difficultés.

• Voir plan page 3



LES MOTS DE STÉPHANE HETTE

Le contenu général de mes œuvres exposées :

La faune et la flore «de proximité», la biodiversité locale m'ont toujours fascinées. Nul besoin pour moi de parcourir le monde pour m'émerveiller de la nature : elle est partout autour de nous. D'où mon choix de me concentrer généralement sur les petites bêtes qui peuplent l'air, l'eau et les herbes : les insectes. Mais il m'arrive aussi de photographier des oiseaux, des mammifères, des batraciens, etc. j'ai toujours le même bonheur dans la contemplation du vivant, la même envie de comprendre comment ils vivent, cohabitent, interagissent entre-eux.

Ce que je cherche à exprimer à travers mes photographies :

Je m'intéresse essentiellement à des choses qui peuvent au premier regard sembler insignifiantes. Un papillon, une fleur, une mouche, une graminée, pour moi la nature n'a pas de hiérarchie. Dès lors un ours n'est pas plus ni moins important qu'une orchidée ou qu'une libellule. Tous ont le même droit à une place et sont nécessaires au bon fonctionnement et à l'équilibre de la biodiversité.

J'aimerais que les gens qui regardent mes images prennent conscience que la nature n'est pas un monde inconnu et lointain mais qu'elle commence à leurs pieds et se déroule sous leurs yeux. Il suffit simplement de les ouvrir et de prendre le temps de contempler ce monde qui les entoure.

La motivation de ma carrière de photographe :

Participer à mieux faire connaître la richesse et la variété d'une nature proche de nous est un excellent moteur, travailler sur des projets d'articles ou de livres avec des écrivains, des scientifiques en est un autre. J'ai ce besoin de comprendre ce que je vois et ce que photographie et tout autant de transmettre ce que j'apprends. Il me semble que savoir sans transmettre, juste pour conserver pour soi des connaissances n'a guère d'utilité. Dans les faits je ne me suis pas levé un matin en décidant que j'allais devenir photographe moins encore imaginé n'avoir pour unique sujet la nature, cela s'est fait naturellement, sans même que je me rende compte. J'ai pris conscience que c'était ce qui me rendait heureux et que certaines personnes semblaient partager ce sentiment en regardant mes images. Je crois que c'est le public qui fait de nous des photographes en soutenant notre travail et qu'au final nous ne maîtrisons pas grand-chose.

Mon regard sur cette exposition :

Je trouve plus que jamais essentiel de partager avec le plus grand nombre la beauté et la fragilité de la nature. Le fait que cette exposition soit à ciel ouvert et accessible à tous est une raison pour y participer. A cela s'ajoute une motivation supplémentaire importante pour moi : c'est une exposition ouvertement engagée aux côtés de la nature qui soutient l'action «Nous voulons des Coquelicots», un mouvement qui appelle, à juste titre, à l'interdiction des pesticides chimiques dans nos champs. Il me semble incompatible d'être photographe nature et de ne pas être engagé. Nous devrions tous être naturellement engagés pour la nature, c'est notre intérêt, c'est vital.

Message aux enfants :

Ce que j'aime sans doute le plus chez les insectes c'est le fait que lorsque tu observes une larve pour la première fois il est très difficile d'imaginer qu'elle va devenir un magnifique «imago» («être parfait» en grec). Il me semble que cette métamorphose si visible chez les insectes se produit de manière infiniment plus discrète chez les humains, mais qu'en y travaillant et avec l'aide du temps, nous pouvons sans doute tous devenir nous aussi «meilleur», en tout cas quelqu'un d'autre.»



LE PHOTOGRAPHE

Ghislain se passionne pour les insectes depuis son enfance. Son père, collectionneur de papillons, lui fait découvrir les lépidoptères lors de balades dans la nature vosgienne autour de Remiremont. À dix ans, il prend ses premières photos et préférera désormais immortaliser les papillons sur la pellicule plutôt que de les épingler.

Au début des années 90, il découvre l'œuvre du photographe anglais Stephen Dalton, maître et précurseur de la photo ultra-rapide, qui relève le défi de prendre des clichés d'insectes en plein vol.

Au cours de ses études d'ingénieur, Ghislain développe son propre matériel de prise de vues au laboratoire d'optique de Besançon.

L'exposition *Flying Flowers* permet de découvrir les étonnantes acrobaties des papillons en vol généralement invisibles pour l'œil humain.

<http://simpho.businesscatalyst.com>

MOTS CLÉS : *Papillons en vol, papillons de France dans leur lieu naturel, comportement,*

L'EXPOSITION À DÉCOUVRIR

15 tirages grand format 100 x 150 cm accompagnés de leurs légendes.

LE LIEU D'EXPOSITION

Plateau du circuit des *Sentiers de la photo*, entre les cultures des Jardins de Bernadette et les prairies.

Cette exposition fait la transition entre Stéphane Hette et Bernard Bertrand.

Chemin facile sans difficultés.

• Voir plan page 3



LES MOTS DE GHISLAIN SIMARD

Le contenu général des œuvres exposées :

L'exposition "Flying flowers", fleurs volantes en français, met en scène des papillons photographiés en plein vol. Tous sont des espèces très communes et tous les clichés ont été pris en France. Il n'est pas nécessaire de voyager dans des pays tropicaux pour observer des lépidoptères aux ailes colorées. D'ailleurs, la majeure partie des espèces présentées ici sont présentes dans les Vosges. Sur chaque image, l'action est totalement figée si bien qu'on peut découvrir tous les détails du comportement en vol de ces insectes qui ressemblent à des fleurs volantes. Mes photographies peuvent être observées de différentes façons. En restant à deux ou trois mètres des tirages, vous avez une vision globale sur le cliché ce qui permet de découvrir l'univers miniature des insectes. Au fur et à mesure que vous vous approchez, les détails apparaissent sous vos yeux. Lorsque vous n'êtes plus qu'à trente centimètres des tirages, vous découvrez que les ailes des papillons sont recouvertes de milliers d'écaillés et que le corps du lépidoptère est tout poilu ! J'aime beaucoup cette façon d'inciter les visiteurs de mes expositions à entrer progressivement dans le monde des insectes. Pour obtenir ce résultat, j'utilise un équipement très sophistiqué que j'ai en partie conçu moi-même. Il me donne accès à une résolution très élevée puisque chaque photo numérique est constituée de 100 millions de pixels.

Ce que j'ai voulu exprimer à travers mes photographies

Je travaille sur le vol des insectes depuis près de trente ans maintenant. Pendant très longtemps, mon but prioritaire était la découverte de l'invisible. Invisible car je photographie des sujets minuscules que mon objectif grossit pour le transposer à l'échelle humaine. Invisible parce que je fige par l'image des actions si rapides que nos yeux peinent à les percevoir. Invisible enfin car les insectes évoluent dans un monde très différent du notre qui reste très étrange. J'ai toujours un petit frisson quand mon appareil vient de se déclencher au passage d'un insecte en vol et que je n'ai pas encore découvert la photo qui vient être prise. Souvent, je suis surpris par les acrobaties aériennes que mes petits sujets réalisent. Cette sensation de découvrir l'invisible a longtemps été un catalyseur qui a alimenté ma passion.

Aujourd'hui, je me rend compte que mes photographies sont aussi des témoignages qui mettent en valeur les merveilles qu'on trouve dans la nature. Mes papillons favoris sont, bien malgré eux, de véritables baromètres de la biodiversité dans nos régions. J'espère qu'à travers la beauté des scènes que je photographie, je transmets également l'envie de protéger notre environnement.

La motivation de ma carrière de photographe

Je me passionne pour les insectes depuis mon enfance. Mon père, collectionneur de papillons, m'a fait découvrir les lépidoptères et leurs ailes magnifiques en emmenant avec lui à la chasse aux papillons autour de Remiremont. À dix ans, je réalise que je préfère immortaliser les papillons sur la pellicule plutôt que d'épingler

des spécimens morts dans une collection. Quelques années plus tard, je découvre l'œuvre du photographe anglais Stephen Dalton, maître et précurseur de la photo ultrarapide. Je décide de le suivre et je relève le défi consistant à prendre des clichés d'insectes en plein vol. Au cours de mes études d'ingénieur, je développe mon propre matériel de prise de vues au laboratoire d'optique de Besançon.

Depuis lors, la passion ne m'a jamais quitté et je n'ai eu de cesse de perfectionner mes outils de prise de vues pour parvenir à saisir des actions toujours plus rapides comme, par exemple, le bond fulgurant d'un criquet. Dans mon dernier livre "Speed Flyers" publié par Biotopie Editions, j'exploite mon travail photographique pour mettre en valeur les solutions incroyables mises en œuvre par les insectes pour voler.

J'aime aussi partager mes connaissances. Ainsi, je rédige de fréquents articles pour les magazines Chasseur d'Images et Nat'Images. J'ai également publié un livre technique "Les secrets de la photo en gros plan" aux éditions Eyrolles.

Mon regard sur cette exposition

Je connais les Sentiers de la Photo depuis leur création car je suis vosgien d'origine même si je vis aujourd'hui en Ardèche. Je reviens donc souvent dans les Vosges. Lorsque Vincent Munier m'a téléphoné pour me parler du thème retenu pour l'édition 2019 qui fait la part belle au monde des insectes et pour me proposer d'y prendre part, j'ai accepté immédiatement. La forêt vosgienne est un écrin magnifique pour mes photographies. Et puis quel honneur d'exposer dans les montagnes où j'ai pris mes premières photos alors que j'étais adolescent !

Ensuite, je suis particulièrement heureux de profiter de l'occasion qui m'est donnée d'exploiter mes images en pleine nature pour monter l'importance de la protection de la biodiversité. Je me suis moi-même rendu compte que les papillons que je photographie sont moins nombreux. Les organisateurs ont réussi à créer une œuvre cohérente qui fait entrer les visiteurs dans un univers miniatures tout en se promenant parmi de gigantesques sapins. C'est la magie de la nature ! J'espère que les Sentiers créeront quelques vocations et que certains visiteurs se transformeront en passionnés des insectes.

Message aux enfants

J'ai l'impression que pour vivre une carrière complète de photographe à genoux dans l'herbe à la recherche des insectes j'ai dû oublier de grandir. Je suis sans doute resté un peu un enfant. Alors profitez de notre jeunesse pour vous arrêter dans un pré, agenouillez-vous au sol, ne bougez plus et observez. Comme par magie, votre regard va vite apercevoir le premier insecte. Puis, au bout de quelques minutes, les herbes autour de vous se peupleront de dizaines d'insectes qui restaient cachés alors que vous bougiez. Le pré qui semblait vide lorsque vous y êtes entrés est en fait un lieu qui grouille de vie.

Et peut-être qu'à votre tour, vous resterez un enfant pour toujours !

LE PHOTOGRAPHE

Ecrivain-paysan, éditeur et directeur de publication de deux revues, l'une consacrée aux techniques de vannerie « Le Lien créatif », l'autre aux pollinisateurs, « Abeilles en Liberté ».

Ardant défenseur et grand connaisseur de la biodiversité ordinaire, Bernard a depuis son enfance su réhabiliter les mal-aimés de tous poils, animaux ou végétaux, du moineau à l'ortie...

Bernard a eu sa première ruche au début des années 80. Depuis lors, il accumule les observations... Et, surprise, un constat s'impose : les connaissances sur les abeilles sont dogmatiques et contre-natures, car focalisées sur leurs seules productions profitables, au sens propre du terme, génératrices de profits.

S'il fallait résumer en quelques mots le message de cette expo, ce serait : il y a urgence à changer notre regard sur les abeilles et accepter l'évidence que moins on s'occupe des abeilles et mieux elles se portent !

<https://www.terran.fr>

<https://www.plumedecarotte.com>

MOTS CLÉS : l'apiculture «autrement», idées reçues sur le comportement des abeilles, vie de la ruche,

L'EXPOSITION À DÉCOUVRIR

12 tirages moyen format 45 x 60 cm accompagnés de 20 petits textes didactiques

LE LIEU D'EXPOSITION

« Petit théâtre de verdure » du circuit des *Sentiers de la photo*.

Les photos sont regroupées autour d'un sapin majestueux.

• Voir plan page 3



VINGT IDÉES REÇUES À TORDRE LE COU POUR AIDER LES ABEILLES - EXTRAITS :

1 – L'abeille mellifère d'élevage assure seule la fécondation des plantes sauvages et cultivées.

Faux ! Les pollinisateurs sont très nombreux, il y a plus de 800 espèces d'abeilles sauvages rien qu'en France et les pollinisateurs appartiennent aussi à de nombreuses familles d'insectes autres que des hyménoptères.

2 – Il n'y a plus d'abeilles mellifères sauvages en France.

Faux, il existe encore une population importante d'abeilles sauvages réfugiées dans des vieux arbres, des rochers, des statues, des monuments historiques.

3 – Les ruches fixes (sans cadre) ne permettent pas de récolter du miel.

Faux, rien n'est plus simple que de mettre une hausse sur (ou sous!) une ruche sans cadre.

4 – L'abeille noire est agressive.

Faux, ce sont les hybridations de nos abeilles noires locales avec d'autres races (italiennes notamment) qui sont responsables de l'apparition de populations agressives d'abeilles.

5 – Les colonies d'abeilles sauvages véhiculent les maladies.

Faux, ce sont les colonies faibles et affaiblies qui sont en cause, et où les trouve-t-on ? Principalement dans les élevages industriels où les abeilles sont considérées comme des vaches à lait !

6 – Les abeilles sont « programmées » pour produire du miel en grande quantité, juste exprès pour l'apiculteur...

Archi-faux et mensonger ! Dès qu'elles ont constituées leurs réserves, la colonie d'abeille adaptée à son écosystème vit sa vie sans se préoccuper de produire toujours plus !

7 – La durée de vie d'une reine ne dépasse pas un an...

Faux, la durée de vie normale d'une reine en bonne santé est de 5 à 7 ans. Les pratiques industrielles d'élevage, les hybridations et les maltraitements sont responsables d'une dégénérescence de l'abeille et d'une chute de son espérance de vie tout à fait catastrophique.

8 – L'essaimage naturel nuit à la productivité de la ruche.

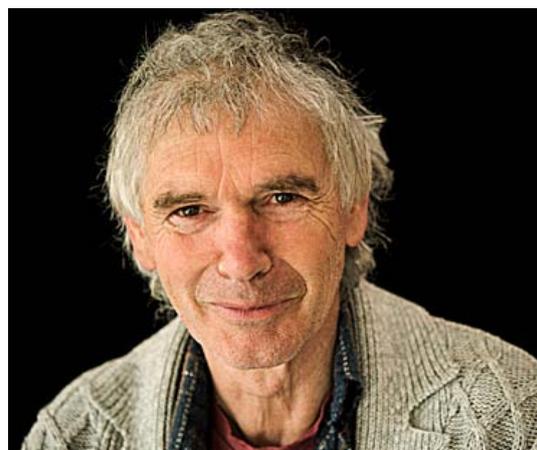
Faux, l'essaimage est un phénomène naturel dont la colonie a besoin pour se régénérer, l'empêcher d'essaimer c'est amputer l'abeille d'une part de sa nature profonde.

9 – Seuls les traitements chimiques permettent de se débarrasser des varroas.

Faux, il existe des traitements naturels et des conduites de ruchers qui permettent de limiter les infestations (huiles essentielles, acide formique). Il existe aussi des souches d'abeilles résistantes à ce parasite.

10 – Il faut nourrir les abeilles avec du sucre raffiné sinon elles meurent de faim.

Faux, on donne du sucre aux abeilles parce qu'on leur prend trop de miel. Aujourd'hui les apiculteurs donnent plus de sucre à leurs colonies que celles-ci ne produisent de miel ! Le malaise est manifeste, les rayons de cire sont remplis de sucre...



LE PHOTOGRAPHE

Photographe indépendant depuis 1989, Éric Tourneret est aujourd'hui internationalement reconnu comme le « photographe des abeilles ».

Eric vit actuellement en Ardèche.

C'est en 2004, qu'il commence un travail de fond sur l'apiculture. Sensibilisé à la disparition des abeilles, Eric s'immerge dans le monde fascinant de la ruche.

En 2007, le travail d'Eric prend une dimension mondiale et s'articule autour de la relation de l'homme aux abeilles, de la cueillette la plus archaïque à l'apiculture industrielle et commerciale. Sa démarche est de mettre en lumière les relations entre peuples, cultures et environnement. Ce projet le mène au Népal, au Cameroun, en Russie, en Argentine, au Mexique, en Nouvelle-Zélande, aux USA, en Roumanie et à Paris pour l'apiculture urbaine.

<http://www.j-aime-les-abeilles.fr>

MOTS CLÉS : Abeilles sauvages, apiculture, cultures traditionnelles, Népal, Inde, Cameroun, Russie, Turquie, exploit physique

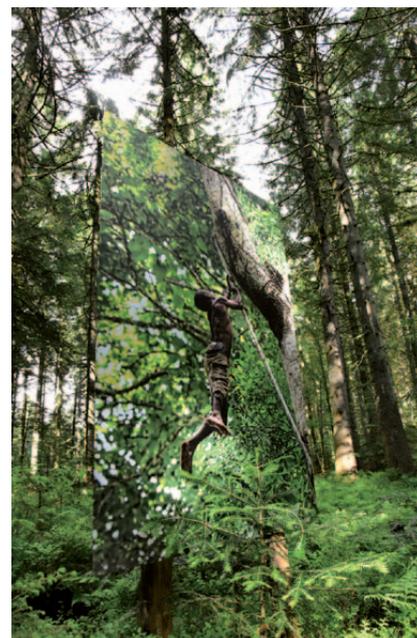
L'EXPOSITION À DÉCOUVRIR

30 tirages grand format 120 x 180 cm accompagnés de leurs légendes

LE LIEU D'EXPOSITION

Zone forestière du circuit des *Sentiers de la photo*, à l'ombre des grands sapins. Dénivelé de 50 m, chemin caillouteux parfois glissant par temps humide.

• Voir plan page 3



LES MOTS D'ERIC TOURNERET

«Aux Sentiers de la photo, j'expose une partie de mon travail réalisé depuis quinze ans sur la relation des hommes aux abeilles. Pour l'exposition, nous avons sélectionné les reportages réalisés dans des pays où l'apiculture traditionnelle ou la cueillette du miel sont toujours pratiquées. L'idée était de montrer des récoltes de miel dans des milieux forestiers pour rappeler au public que l'origine sur terre des abeilles est sylvestre. Et qu'avant d'être comme aujourd'hui semi-domestiqué dans des ruches par les hommes, les abeilles vivaient et vivent encore à l'état sauvage.

À travers mes images sur l'apiculture et le monde des abeilles, je cherche à montrer le merveilleux de la nature et les liens invisibles qui lient les espèces animales et végétales.

La pollinisation des plantes à fleurs est la clé de voûte, la base essentielle de la nature que nous connaissons aujourd'hui. L'apparition des fleurs sur terre et la sexualité des fleurs par la pollinisation a créé la diversité végétale et a également permis la production à grande échelle de protéine végétale, de fruits, qui a profité au règne animal. Ainsi, avec les fruits des plantes à fleurs, les mammifères ont prospéré sur terre. En un sens, les abeilles sont avec la pollinisation des fleurs la source de la diversité sur Terre. Elles sont aussi indispensables que les vers de terre qui fertilisent et vivifient les sols.

Aujourd'hui, les journaux, la télévision parlent beaucoup de la disparition des abeilles. C'est peut-être surtout car les abeilles participent à la production de l'alimentation humaine à travers la pollinisation des cultures. Sans les abeilles, plus de café, de cacao, de carottes, de courges... Beaucoup moins de légumes, de légumineuses comme les amandes, les noisettes, les noix. Plus d'orange et de pomme, de poire et de prune. La liste est longue et l'assiette des hommes serait bien triste. Mais l'abeille est également un insecte emblématique, très présent dans les traditions humaines. En France, il y a un siècle, la majorité de la population était rurale et presque chaque famille possédait des ruches...

En pleine forêt, l'exposition invite à un voyage dans un autre temps. Le temps de peuples qui vivent toujours de la terre, de la chasse, de la cueillette et d'une agriculture de subsistance. J'espère que ces images apportent aux visiteurs un moment de rêve, de poésie, un instant où l'on peut avoir accès à l'imaginaire et sortir du connu. En effet, le monde qui nous entoure peut paraître très logique, très technologique mais il ne faut pas oublier qu'il est très récent et qu'il n'est pas éternel. Que les hommes ont su s'adapter à la nature avec peut-être un manque de confort mais aussi avec beaucoup de connaissance et une forme de liberté certaine.

Le thème des coquelicots pour les sentiers de la photo 2019 me réjouit le cœur. Pourquoi ?

Pourquoi il y a de moins en moins dans la nature des coquelicots. Les coquelicots poussent habituellement dans le blé et le bord des champs et avec l'utilisation des herbicides par l'agriculture, ils disparaissent. Pourquoi les agriculteurs utilisent-ils des herbicides ? Tout simplement pour se faciliter la tâche lors des récoltes pour ne pas avoir à trier les mauvaises herbes.

Les coquelicots, c'est pour moi, un symbole, celui d'une nature préservée. Les abeilles meurent en masse de l'utilisation par les agriculteurs des pesticides. Et pourtant, je ne suis pas contre les pesticides. Mais l'agriculture actuelle en fait un usage préventif. Des milliers de tonnes de produits toxiques sont déversées chaque année dans la campagne à titre préventif, au cas où ! C'est un peu comme si l'on prenait tous les jours des médicaments pour ne pas tomber malade !

Ces pesticides sont toxiques pour les abeilles, les insectes mais touchent également toute la chaîne animale, les oiseaux, les rongeurs, les renards... Et les herbicides utilisés pour éviter les « mauvaises herbes » empoisonnent également toutes les eaux de surface. La santé des humains est également touchée.

Pour l'instant en France, les gouvernements n'ont pas pris en compte l'opinion publique sur les pollutions environnementales. Pourtant, les gouvernements devraient protéger les citoyens.

Alors que faire ? Essayez de bien manger des produits locaux, en culture biologique, faire un jardin, demander des produits biologiques dans les cantines, en parler avec vos parents, éviter d'acheter des produits des grandes surfaces...»





Association
Les Sentiers de la photo
1 le Peupré - Le Haut-du-Tôt - F-88120 SAPOIS
www.sentiersdelaphoto.fr

**Vous souhaitez une information
relative aux Jardins de Bernadette ?**

Alain Grandemange : 06 20 91 42 02